



ISSN 1961-9472

ISSN en ligne 2257-8404

La question d'intégration des immigrés et la quête d'identité dans un pays colonisateur (à travers l'histoire *Anne ici-Sélîma là-bas*)

Halil AYTEKIN

Université Ondokuz Mayıs, Samsun, Turquie

haytekin@omu.edu.tr

Yasemin TAHTALI ÇAMLIOĞLU

Université Ondokuz Mayıs, Samsun, Turquie

y.tahtali@hotmail.de

Reçu le 25.11.2015 / Evalué le 09.02.2016 / Accepté le 07.03.2016

Résumé

Le roman *Anne ici-Sélîma là-bas* est un de ces romans qui ont pour objectif de mettre en évidence la question d'identité dans les pays colonisateurs et ainsi d'augmenter la sensibilité interculturelle des lecteurs en attirant l'attention sur les problèmes identitaires et culturels des immigrés dans la société accueillante. Dans ce travail, on insiste sur quelques thèmes mis en avant dans le roman tels que la langue, la quête d'identité et l'intégration. Sous la lumière de ces questions, Féraud nous fait sentir la nécessité du développement de la compétence interculturelle, de la réduction des préjugés et de l'évolution empathique et émotionnelle des jeunes à travers l'histoire d'Anne-Sélîma. Elle essaye de nous montrer aussi les difficultés de la vie plutôt sociale pour les étrangers. Des immigrants qui s'installent dans leur nouveau pays colonisateur rencontrent évidemment beaucoup de questions et ne savent pas quoi faire. Ils oscillent entre deux cultures : Ils ne sont plus ni français ni algériens. Ils ont du mal à s'intégrer dans la société où ils doivent mener leur vie. La solution ? c'est simplement le respect réciproque. Malheureusement, pour cette jeune fille, en apparence, la question persiste encore. Elle s'appelle Anne en France alors qu'elle est Sélîma en Algérie.

Mots-clés: *Anne ici-Sélîma là-bas*, plurilinguisme, colonisation, multiculturalité, changement d'identité et de langue

Anne ici- Sélîma là-bas adlı hikayede sömürgeci bir ülkedeki göçmenlerin uyum sorunu ve kimlik arayışı

Özet

Anne ici-Selîma là-bas sömürgeci ülkelerdeki kimlik sorununu ortaya çıkarmaya, böylelikle ev sahibi ülkelerde yaşayan göçmenlerin maruz kaldığı kimlik ve kültürel problemler üzerine okuyucuların dikkatini çekerek kültürlerarası duyarlılığı artırmaya yönelik olarak yazılmış bir eserdir. Bu çalışmada, romanda öne çıkan dil, kimlik arayışı ve entegrasyon gibi konuların üzerinde durulacaktır. Bu sorunlar ışığında, romancı, Selîma'nın hikayesi içinde, kültürlerarası diyalogun artırılması, önyargıların

aza indirgenmesi ve gençlerin birbirini anlama ve hissetmeleri gerekliliğini bize hissettirmektedir. Yazar, yabancılar için daha ziyade sosyal hayatın zorluklarını da göstermeye çalışıyor. Sömürgeci ülkelere yerleşen göçmenler kaçınılmaz olarak birçok sorunla karşı karşıya kalıyorlar ve ne yapacaklarını bilmiyorlar. İki kültür arasında gidip geliyorlar : Onlar artık ne Fransız ne de Cezayirli. Yaşamlarını sürdürmek zorunda kaldıkları toplumla bütünleşmekte, uyum sağlamakta zorluk çekmektedirler. Çözüm mü ? Ne yazık ki görünüşte bu genç kız için, sorun hala devam etmektedir. Cezayir’de aslında Selima olarak adlandırılırken Fransa’da onun adı Anne’dır.

Anahtar kelimeler : *Anne ici-Sélima là-bas*, çok dillilik, sömürgeleştirme, çok kültürlülük, kimlik ve dil değişimi

The problem of integration and the search for identity of immigrants in a colonizing country in the story named *Anne ici-Sélima là-bas*

Abstract

Anne ici-Selima là-bas - the story of an immigrant family searching for identity (in the country of their former colonizer) The novel *Anne ici- Sélima là-bas* is one of the novels that intend to contribute to the improvement of the intercultural competence and empathy of its readers by depicting cultural and identity based problems of both people living in former colonies as well as immigrants. At the same time it particularly draws attention to the problems and difficulties immigrants experience in social life. Focusing on all these problems, it becomes obvious that the author, Marie Feraud, attaches importance to the enhancement of the cross-cultural dialogue, the reduction of prejudices and the necessity for mutual understanding and cultural empathy among young people. Oscillating between two cultures and face to face with numerous problems they do not know how to deal with, immigrants continuously struggle to integrate into the society they are supposed to live in. But all their efforts are in vain since they finally realize that both societies do not accept them and they are neither French nor Algerian. In this dissertation, we will concentrate on the analysis of some topics highlighted in the novel such as language and the search for identity and integration. Does the novel propose a solution to the identity problem of immigrants? Being called ‘Anne’ in France and ‘Selima’ in Algeria, for the young girl in the novel there seems to be no way out.

Keywords: *Anne ici-Sélima là-bas*, multilingualism, colonization, multiculturalism, change of identity and language

L’introduction

Le colonialisme est une forme de souveraineté politique et économique sur un autre pays. Il se traduit en général par une domination militaire et économique d’un pays qui vise plutôt des pays pauvres moins développés et militairement

plus faibles. Selon Ferro, « le colonialisme s'installe sur une terre étrangère et y exploite la terre » (2002 :19) au détriment des populations locales. A l'époque, les grands pays coloniaux comme la France, l'Angleterre la Belgique, le Portugal ont longtemps colonisé certains pays plus pauvres. Leur objectif était soi-disant d'apporter la civilisation à des races inférieures. Dans ce travail, nous étudierons le roman de Marie Féraud intitulé *Anne ici-Sélîma là-bas* pour voir si, en tant que colonisateur, la France a apporté vraiment la civilisation occidentale au peuple algérien pendant qu'elle occupait leur terre. Nous avons adopté une approche pragmatique pour mener ce travail qui aborde des relations interculturelles. Le roman destiné à la jeunesse est issu de cet événement historique qui s'est soldé par les bouleversements sociaux, économiques et politiques en Algérie. Malgré sa force militaire, son hégémonie économique, la France avait besoin aussi de la conquête morale pour consolider sa mainmise sur l'Algérie.

D'ailleurs, dans un pays colonisé ou dans un pays colonisateur, la domination, l'exploitation, la colonisation et l'assimilation sont des formes complémentaires d'une question aussi ancienne que l'histoire humaine. Le colonisateur met en application des stratégies différentes pour faire accepter cette opération et pour assurer la fidélité du peuple local. A cette période-là, c'est la langue qui était l'une de ces stratégies la plus importante. Le colonisateur savait qu'il serait utile pour lui de remplacer la langue du pays colonisé par sa langue, ce qui favoriserait son expansion. Changer la langue d'un pays et imposer sa propre langue en l'éloignant de sa langue maternelle était nier son existence. Dans les années suivantes, le peuple local est forcé d'apprendre le français, le christianisme, le système de l'éducation française et la vie sociale grâce auxquels ils ont visé à endommager l'identité culturelle et nationale du peuple.

1. Est-il important comment on s'appelle?

La protagoniste d'*Anne ici-Sélîma là-bas* est une élève, sérieuse et intelligente, mais elle a un problème, c'est qu'elle porte un prénom Sélîma, un prénom d'origine algérienne. Bien que Sélîma soit née en France et n'ait jamais visité l'Algérie, son prénom, son apparence et son domicile, le quartier Pierrefort de Marseille, qui est connu comme le ghetto des Maghrébins, conduisent et contribuent à sa discrimination sociale. Ses professeurs à l'école pensent que les problèmes de Sélîma résultent de son origine migratoire et de l'éducation de ses parents qui ont déjà vécu en Algérie coloniale, mais « pour eux, l'Algérie n'existait plus réellement » (Féraud, 2012 : 13). Car son père n'est retourné en Algérie qu'une seule fois et sa mère n'a même pas quitté leur quartier plus que trois fois depuis son arrivée en France après la déclaration de l'indépendance. Sélîma elle-même raconte avoir

grandi : « sans jamais penser à l'Algérie autrement que comme à une Provence d'origine très lointaine (p.13). Née dans le pays colonisateur, Sélïma ne l'a jamais quitté. Donc, sa nationalité algérienne lui apparaît comme « une formidable erreur » (p. 12). Elle n'a presque aucune relation avec ni l'Algérie, ni sa langue maternelle. On peut dire que Sélïma est plus française qu'algérienne. Sélïma semble avoir un peu honte d'être d'origine algérienne. Un jour, des jeunes algériens démolirent les portes, les murs de leur classe. Sélïma qui a été le témoin de cette attaque désagréable réagit vivement contre ces jeunes délinquants. Même si elle est une fille arabe, elle n'hésite pas à montrer sa réaction à ses frères maghrébins :

À la sortie des cours, après le passage des flics, ils sont revenus insulter les profs en arabe. Je n'avais jamais eu honte d'être arabe, mais ce jour-la, oui. la rage m'a prise et je les ai attaqués avec une bande d'élèves français (p.6).

Pour briser la résistance, le pays colonisateur n'essaye pas, à court terme, d'assimiler la population d'immigré, mais il se concentre plutôt sur son monde moral, son milieu socio-économique et culturel. Ainsi il pense qu'il réduira la tension et la résistance du peuple. Il attend avec patience jusqu'à ce que ce peuple change sa mentalité et prenne place à coté de son maître! comme dans le cas de Sélïma. On sait que les gens ne supporteront pas longtemps la politique d'assimilation systématique. Car le pays dominant transforme en un milieu naturel de vie et de l'univers extérieur qu'il avait créé pour le peuple local.

Le processus historique nous montre clairement comment la colonisation humiliait la nation colonialiste et l'éloignait de la civilisation, la rendait en apparence sauvage, provoquait la passion profonde, la haine, la hostilité raciale et religieuse chez elle. Césaire : « personne ne colonise en raison des objectifs innocents et le colonisateur ne peut se débarrasser de son coût. Une nation colonialiste, c'est-à-dire une nation qui légalise la colonisation, est d'ailleurs une civilisation malade, une civilisation moralement estropiée, c'est une civilisation qui avance irrésistiblement d'un résultat à un autre, et une civilisation d'une négation à une autre appelle son Hitler, autrement dit, sa punition »... (Césaire, 2007 : 72). Le pays colonisé ne peut pas facilement digérer cette intervention politique ou militaire. La réaction du peuple peut parfois se transformer en un sentiment de vengeance.

Pourtant, nous ne savons pas très bien comment un pays colonisateur paye sa propre punition. C'est un autre sujet de travail. Mais de nos jours, tout le monde est conscient des répercussions de la colonisation. Si l'on analyse bien les pays déjà colonisés surtout en Afrique, on se rend compte que ces pays s'efforcent de vivre vraiment dans des conditions très difficiles. Le colonisateur fait pression sur le peuple afin de l'assimiler. Il veut que les gens qui vivent sous la domination

du pays colonisateur aient une nouvelle identité. Apparemment dans ce roman, ils ont réussi car la jeune fille a honte de sa propre identité. Déjà en quatrième année à l'école, un professeur de français fait remarquer à Sélima que sa langue maternelle est dérangeante et qu'elle interfère avec le processus d'apprentissage. C'est pourquoi il lui dit :

- Sélima, mon petit, il faut oublier votre langue maternelle quand vous entrez en classe. Certes, c'est une belle langue ! Mais pensez à un gâteau, une tarte par exemple, où on remplacerait le sucre par du sel... Elle aurait un goût détestable, n'est-ce pas ?...Imaginez donc que le français est une tarte. Utilisez du sucre et non du sel...Vous lui trouverez un goût merveilleux et vous n'en voudrez plus d'autre ! (p. 5).

En comparant la langue française à une tarte et la langue arabe au sel, le professeur dégrade d'une part la langue arabe, d'autre part l'identité de Sélima. Cette sorte de comparaison complètement insensée peut pousser la personne, si celle-ci a un problème d'identité, à nier sa langue et en même temps son identité. " la langue maternelle est l'élément le plus fondamental qui crée une nation. De même, toutes les relations dans la société se font par le moyen de la langue maternelle, aussi grâce à langue maternelle, l'individu fait partie de la société. D'ailleurs, s'il n'y avait pas de langue, il serait très difficile de vivre ensemble pour les gens. En bref, la langue est la base essentielle de l'humanité et de la société. Personne ne peut nier son importance pour un pays parce que c'est la langue grâce à laquelle est constituée une nation. La culture repose sur la langue (Aksan, 2000:64). Les colonisateurs interviennent surtout dans la langue du peuple local et éliminent ainsi le moyen le plus efficace de la communication. Si le colonisateur persiste encore à faire accepter sa langue, il rompra la paix sociale dans le pays. Au fur et à mesure que les questions s'approfondissent, certains sentiments comme le racisme, la haine, l'hostilité, se montrent. Sélima ne savait pas que les ghettos étaient des quartiers réservés pour les émigrés. Elle racontait comment s'appelaient les gens de ces endroits :

Je suis donc algérienne, « arabe » comme on dit, y compris nous-mêmes, sans faire la différence entre les nationalités du Maghreb : arabes, kabyles ou berbères. Et dans la cité où je vis, si j'entends crier « sale arabe », j'entends aussi « sale Italien », « sale portugais », etc. Avec les variantes péjoratives « sale bicot, sale macaroni, sale portos », etc. Comme tout le monde chez nous peut du jour au lendemain, devenir « sale quelque chose », y compris les français, « sale poivrot », ça ne m'a jamais impressionnée. Ni les bagarres, ni les frontières entre les escaliers. Le racisme, c'est la base de nos relations affectives dans la cité. (p.12).

C'est un tableau rencontré souvent dans les pays d'accueil. Les immigrés sont humiliés par les gens racistes qui ne veulent pas vivre avec ces gens-là. L'adjectif « sale » est utilisé pour mépriser les gens étrangers. A l'exemple de Sélima, ils doivent se plier à la volonté de leurs patrons, de leurs professeurs, de leurs chefs d'entreprises, etc. L'humain vient au monde comme un membre d'une race, d'une famille, d'une langue ou d'une religion et devient dans le temps un être social dans les caractéristiques de ces groupes d'appartenance. Il apprend ainsi : qui est-il ? D'où vient-il ? Car selon Loomba ; « le pays où l'homme est né et l'ascendance à laquelle il appartient composent son identité. Ses croyances, ses valeurs morales et ses goûts composent son identité culturelle. L'identité relative à la race se forme par les perceptions en matière de différences comme religieuses, ethniques, linguistiques, nationales plutôt que la couleur de la peau » (2000:146). La langue joue un rôle très important au cours de la formation de l'identité d'un individu et assume en même temps des fonctions importantes dans l'intégration sociale. C'est la raison pour laquelle le colonisateur tente d'imposer sa langue au peuple colonisé pour que ce dernier change son identité.

Nous pouvons dire que l'exemple donné par le professeur ne contient pas du tout de bonne volonté. C'est peut-être une des raisons pour laquelle Sélima décide de « tuer Sélima ». Elle est entrée en seconde en changeant son prénom et en choisissant celui d'Anne pour être mieux intégrée :

Anne... j'aimais ce nom, un nom de brillante élève, un nom breton ou anglais. Un mot vif et froid. Tout ce que je n'étais pas. Des raisons à ce changement de nom ? J'en avais beaucoup ! (...) Entourée des « Jean, Marie-Claire, Eric, Julie... », mon prénom suffisait à m'isoler. Alors que moi, je voulais vraiment que l'oiseau exotique perde ses couleurs et que les autres lui fassent un peu de place parmi eux. (...) Je savais qu'Anne m'aiderait à m'intégrer. Anne, c'était une belle peau toute neuve (p. 8).

Ce passage montre que la peur d'échouer, la pression de l'enseignant et des camarades de classe l'ont forcée à adopter une « peau toute neuve », une nouvelle identité, celle d'Anne. En même temps, il est facile à comprendre que Sélima pense que la culture et la langue française sont plus précieuses que les siennes et qu'une identité plus précieuse facilitera sa vie quotidienne. Au début, elle est heureuse avec sa nouvelle identité et répète plusieurs fois qu'elle a tué Sélima sans le moindre scrupule ou doute « J'ai tué Sélima » (Féraud. p.5), « J'ai tué Sélima sans remords » (p.8), « (...) J'ai tué Sélima » (p.9). Mais après quelques temps, Sélima remarque qu'elle n'est pas acceptée avec son identité d'Anne non plus. En France, à la fin des années 1950, Jacques Berque dit que le fait de colonialisme se développe en trichant sur l'histoire. Ce fait de détériorer la nature des peuples pauvres, s'oppose à leur

volonté libre. D'après lui, cette action affecte profondément la nature de l'autre pour coloniser et le pousse à un coin dans tous les domaines à savoir politique, artisanal, linguistique et supprime, de manière à noircir l'autre, sa nature. L'autre détache de son histoire et se prive de son héritage. Il doit ainsi réviser sa personnalité en fonction de modèle imposé par le pays dominant (Ferro, 2002 : 302).

Dans la deuxième partie du roman, Sélîma commence à regretter avoir pris une fausse identité et commence à se demander qui elle est et qui ou quoi l'a poussée à nier son origine. Cette fois, elle renverse la situation en disant : « Je suis redevenue Sélîma. Anne est morte. Je ne l'ai pas tuée, elle s'est détachée de moi » (p.32).

En raison de ce complexe d'identité, la psychologie de cette jeune fille a complètement changé. Elle ne sait pas exactement si elle doit garder sa langue et son identité arabe ou continuer à porter l'identité et la langue imposée par les colonisateurs. Face à cette crise identitaire, elle tombe finalement malade :

Tirillée entre Anne/Sélîma, je m'étais sentie tellement coupable que j'avais préféré faire l'autruche, bref attendre la fin de la crise, comme si ça pouvait se décider sans qu'on me demande mon avis ! (p.26).

Dans les pays colonisés ou bien dans les pays où s'installent les émigrés, la discrimination, les destructions racistes, le conflit, la crise identitaire et les questions d'appartenance seraient bien évidemment inévitables. En tant que victime de ces comportements qui violent les droits de l'homme du citoyen, Sélîma est une fille étourdie. Acceptant son identité arabe, elle décide de découvrir son pays d'origine dont elle sait peu de choses, mais durant son séjour à Alger, Sélîma se rend compte qu'elle n'est pas non plus acceptée en Algérie car elle se montre trop française aux yeux de ses proches. Puis, elle retourne en France avec une certitude: elle est à la fois Anne et Sélîma, c'est-à-dire en même temps française et algérienne.

2. Le changement du nom comme moyen d'intégration ?

En fait, tout le dilemme commence avec la demande de l'enseignant qui force Sélîma à oublier sa langue maternelle afin d'améliorer son français. Mais il ne faut pas omettre que la perte de la langue maternelle est en même temps la perte de son identité algérienne et par conséquent la perte de sa personnalité, car l'identification avec la langue maternelle fait partie du développement de la personnalité. La langue d'une nation est son âme (Aksan, 2000 : 65). La présence d'une nation qui n'a pas de langue serait discutable. L'individu peut s'exprimer avec sa propre langue maternelle. Il conçoit par le moyen de sa langue l'environnement, les objets, les concepts qui passent dans sa vie. La langue maternelle comprend la vie, l'avenir, les us et coutumes, la morale et l'intelligence du peuple.

L'enseignant est probablement du même avis que Lenclud qui définit l'identité de l'homme comme suit : « L'homme est un représentant, ou un exemplaire, de l'espèce humaine (...), il participe d'une nation ou d'une communauté de culture ». (2008 : 451). Selon Lenclud, l'homme participe seulement d'une seule nation ou communauté de culture, mais qu'est-ce qui arrive quand l'homme fait partie de plusieurs cultures ou communautés? Qu'est ce qui arrive quand il ou elle a plusieurs identités ? N'est-il pas possible de parler plusieurs langues et d'avoir plusieurs identités en même temps ?

Ce que l'enseignant de Sélima ne savait probablement pas, c'est que plusieurs recherches ont déjà prouvé que le multilinguisme n'est pas un désavantage, mais plutôt un avantage. Le plurilinguisme, étant l'utilisation parallèle de plus d'une langue dès l'enfance mène à l'amélioration de l'usage linguistique. Donc, il ne représente pas un surmenage intellectuel. Au contraire, grâce au plurilinguisme, l'activité cérébrale fonctionne bien et favorise ainsi l'acquisition d'autres langues. On peut ainsi constater que la remarque de l'enseignant qui est co-responsable pour le changement du nom et la personnalité issue du dédoublement s'appuie sur un manque de tolérance, de sensibilité et l'insuffisance d'un savoir interculturel.

De Carlo définit ce savoir - dit compétence - interculturelle comme « une construction susceptible de favoriser la compréhension des problèmes sociaux et éducatifs, en liaison avec la diversité culturelle » (2007 :40), ce qui est valable pour la situation dans laquelle se trouve Sélima. « Entourée des Jean, Marie-Claire, Eric, Julie... » (Féraud 2012:8). Sélima se sent isolée et discriminée et considère le changement du nom comme dernier recours afin d'être acceptée dans son environnement social. Il est donc clair que l'acquisition de la compétence interculturelle est à la fois utile et indispensable. Dans un pays, il y a des communautés qui disposent de race, de langue, de religion ou de sexualité différentes. Lorsque ces communautés ont transformé la multiculturalité en mode de vie, elles aperçoivent la nécessité d'être plus tolérants les unes envers les autres. Si les relations réciproques interculturelles s'enrichissent de différentes identités culturelles, les gens peuvent ainsi vivre en harmonie. De nos jours, en raison de la globalisation, on prononce souvent les discours de multiculturalité face aux politiques de l'assimilation. L'identité et la différence sont deux concepts pour définir la multiculturalité. Dans ce cas, ce qui est essentiel c'est de répondre à la question: Qui suis-je?

Dans le roman, il y a aussi un autre exemple de changement de nom. L'ami de Sélima, Dominique, a réalisé dès le début qu'Anne avait honte d'être algérienne et décide donc de lui raconter l'histoire de Rachid, son copain algérien de l'école primaire, qui avait aussi changé son nom :

Tout le monde l'appelait Olivier, ce type, Olivier Ben Youssef. Ses parents tenaient une épicerie dans ma rue. Un jour, je suis allé chez lui et sa mère l'a appelé Rachid devant moi. J'ai vu le père se mettre en colère parce que j'étais là. Je n'ai pas compris ce qu'il disait, mais Rachid s'est mis à pleurer et il m'a complètement oublié pour courir après sa mère. Le père a passé dix minutes à m'expliquer et à s'excuser pour sa femme qui oubliait toujours qu'ils étaient en France, qu'Olivier, c'était un nom français, que ça aiderait son fils à «s'installer» et je ne sais plus quoi encore...Ce type, il s'excusait devant un môme de neuf ans! (p.23).

En général, les émigrés considèrent le changement de nom comme une solution pour se protéger contre la discrimination raciale. Ici, au contraire de Sélima, dans le cas de Rachid, c'était le père qui l'avait inscrit à l'école sous le nom d'Olivier tout en sachant que son fils voulait garder son nom parce que c'était celui d'un oncle qu'il aimait beaucoup. Il est étonnant que le père interdise à la famille d'utiliser le nom Rachid afin que son fils s'intègre facilement à la société occidentale tandis que tant le fils que la mère ne veulent pas se décoller de leur culture d'origine y compris le nom de l'enfant. Il est intéressant aussi bien qu'étonnant que le père de Rachid s'excuse et justifie la situation devant un enfant de neuf ans. Probablement le père avait peur que son fils puisse devenir victime de discrimination s'il utilisait son nom d'origine et par conséquent qu'il n'ait du succès ni à l'école ni après l'école. Avant tout, l'histoire de Rachid montre que beaucoup de gens issus d'émigration, à n'importe à quel âge, ont un problème : un complexe d'infériorité qu'ils ressentent probablement en raison de leur origine. « Cette façon de changement de culture résulte de la rencontre obligatoire avec la culture dominante. Pour ces pays colonisés, il y a deux groupes : l'un est colonisateur et l'autre est condamné à cette colonisation. Même s'il ne s'agit ni de conquête ni d'invasion, le premier se croit naturellement supérieur à la société dominée. Dans ce cas, celui qui se considère comme inférieur à l'autre, cherche à ressembler à la communauté qu'il admirait sur le plan social et culturel » (Turhan, 2002 :113). Même si ces jeunes se forment une nouvelle identité pour mieux s'intégrer, on voit que rien ne change car ils se sentent en tout cas étrangers soit en Algérie soit en France.

Par une conversation entre le père de Sélima et son patron, le problème est encore considéré d'une autre perspective. L'histoire du pied noir nous montre que les gens ne sont pas seulement étrangers dans le pays du colonisateur où ils sont venus en quittant leur maison, mais aussi étranger dans leur pays colonisé, si bien qu'ils se sentent davantage français. Son patron parlait sans arrêt. Voilà les paroles de ce pied noir :

- Tu vois Kader c'est mon père - dans cette maison, je suis à mon aise... Je reconnais les choses... Quand je parle de là-bas avec des Français d'ici, ils ne comprennent rien, rien du tout...Ils s'en foutent ! La France, ce n'est pas mon pays... Depuis douze ans, je suis comme toi, un étranger. (...) Il ne se rendait pas compte que mon père avait toujours été considéré comme un étranger même en Algérie, par les types comme lui, mais mon père n'a jamais osé lui dire une chose pareille. (...) Je n'ai jamais entendu mon père et ma mère parler ensemble de l'Algérie devant moi. C'était peut-être douloureux pour eux parce qu'ils avaient vécu dans l'Algérie coloniale et l'avaient quittée à l'indépendance (p.13).

Dans ces paroles, on apprend que les parents de Sélîma n'ont jamais parlé de l'Algérie devant Sélîma, ce qui montre qu'ils essaient de refouler leurs impressions d'Algérie afin de ne pas irriter Selma (son vrai prénom algérien) et de faciliter son intégration. Ici, il y a une autre chose plus essentielle, c'est que cette attitude pourrait la déranger encore plus et que la négation de l'identité arabe des parents pourrait entraîner cette fille à se mettre en quête de son identité. Sélîma établit l'hypothèse que c'était peut être douloureux pour les parents de parler de l'Algérie parce qu'ils avaient vécu dans l'Algérie coloniale et l'avaient quittée à l'indépendance. Cette remarque nous conduit à constater de nouveau qu'ils ont un complexe d'infériorité en raison de leur origine: étrangers en Algérie et en France, inférieurs en Algérie et en France, exclus en Algérie et en France.

Sélîma est le symbole de tous ceux qui souffrent de la crise d'identité dans les pays réfugiés. Même si elle a nié son identité arabe afin de s'intégrer facilement à la société dans laquelle elle vivait, elle a été de toute manière refusée par ses amis français. Quand elle visitait l'Algérie, cette fois personne ne l'a vue comme une fille arabe. Enfin Sélîma trouvait une solution pour régler cette dualité au moment où elle rentrait en France : *une seule chose est certaine : c'est ce que je répondrai ce soir au douanier. Je lui dirai que je m'appelle Anne ici et Sélîma là-bas. Ou bien l'inverse. Peu importe!* (p.48).

On voit que dans ces pays colonisateurs, l'identité, l'intégration et la discrimination sont des questions essentielles. Elles entraînent parfois de graves conséquences dans la société. Il n'y a qu'une seule façon de régler ces questions-là : développer un savoir interculturel et un sens d'empathie envers les étrangers. De Rogers définit l'empathie comme notion clef d'un processus d'entrée dans le monde perceptif d'autrui. « L'empathie consistait » selon lui *à percevoir le cadre de référence interne d'une personne avec précision et avec ses composantes et significations émotionnelles de façon à les ressentir comme si l'on était cette personne, mais cependant sans jamais oublier le «comme si»* (Rogers, 1968 : 204).

En tant que conclusion, l'auteur met en évidence une question actuelle qui provoque le racisme dans certains pays, ce qui affecte l'unité du pays. Si les émigrés subissent une discrimination raciale et religieuse, en raison de cette exclusion, ils se sentent mal et réagissent naturellement par un instinct d'auto-défense contre le pays dans lequel ils vivent. Il est clair que c'est une question très sensible. Si on est obligé de vivre ensemble, il faut qu'on respecte les autres et les accepte tels qu'ils sont. Au lieu d'essayer de changer les autres, il faut les respecter même s'ils représentent une culture et une religion différentes. C'est justement ce dont l'humanité a vraiment besoin de nos jours.

Conclusion

L'auteur Marie Féraud dans son roman *Anne ici, Sélima là-bas* met en évidence les relations interpersonnelles pour attirer l'attention des lecteurs sur les problèmes d'identité en relation avec les sentiments personnels et la vie affective des jeunes émigrés. En abordant beaucoup de sujets divers comme la vie familiale, la langue, la négation et le changement d'identité, il nous amène à concevoir et à ressentir tout ce que rencontraient les gens forcés à être assimilés. Dans ce roman, on persiste surtout sur le problème d'identité qui pousse les jeunes émigrés à changer leur identité originale alimentée de la culture islamique. Nous pouvons expliquer l'histoire de Sélima dans le cadre de l'interculturalisme qui contient une compréhension mutuelle des différences culturelles. Même si cette jeune fille est née en France et n'est jamais allée en Algérie, elle a du mal à s'intégrer dans la société occidentale. A travers cette histoire, il s'agit de relations et interactions entre les deux cultures différentes. Sélima va à une école française mais sa culture et son prénom contribuent à sa discrimination sociale parce que ces différentes conceptions de culture deviennent un obstacle aux échanges. Or, l'interculturalité qui comprend des cultures différentes doit être considérée comme une richesse. Au lieu d'essayer de changer l'autre, il faut renforcer le respect mutuel et garder l'identité culturelle de chacun. Donc qui que ce soit, personne n'a le droit de faire pression sur les gens restés sous l'influence de la colonisation pour qu'il se convertisse à une nouvelle identité désirée par le pays d'accueil. Il faut que tout le monde se mette à la place des autres, conçoive la différence comme une source d'enrichissement mutuel et montre la tolérance par un sentiment d'empathie et de respect pour les autres cultures, ce qui est la solution la plus efficace pour vivre dans la paix.

Bibliographie

- Aimé, C. 2007. *Barbar batı sömürgecilik üzerine söylev*. Derleyen ve çeviren. Güneş Ayas, İstanbul : Salyangoz Yayınları.
- Aksan, D. 2000. *Her yönüyle dil*. Ankara: Türk Dil Kurumu.
- De Carlo, M. 2007. *L'interculturel*. France : CLE international.
- Féraud, M. 2012. *Anne ici-Sélîma là-bas*. Stuttgart: Ernst Klett Sprachen.
- Ferro, M. 2002. *Fetihlerden bağımsızlık hareketlerine sömürgecilik tarihi*. Çeviren, Muna Cedden. Ankara: İmge Kitabevi Yayınları.
- Lenclud, G. 2008. *Identité et identités, L'Homme n° 187-188*.
- Loomba, A. 2000. *Kolonyalizm postkolonyalizm*. İstanbul: Ayrıntı Yayınları.
- Rogers C. 1968. *Le développement de la personne*. Paris : Dunod.
- Turhan, M. 2002. *Kültür deęişmeleri*. İstanbul : Çamlıca Yay. Kasım.